

**The Kite Runner**  
**Une fable sur l'inaction des plus fortunés**  
*Les cerfs-volants de Kaboul* — États-Unis 2007, 122 minutes

Dominic Bouchard

Le cinéma français  
Number 253, March–April 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58948ac>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this review**

Bouchard, D. (2008). Review of [The Kite Runner : une fable sur l'inaction des plus fortunés / *Les cerfs-volants de Kaboul* — États-Unis 2007, 122 minutes]. *Séquences*,(253), 43–43.

## THE KITE RUNNER

### Une fable sur l'inaction des plus fortunés

L'adaptation cinématographique du succès de librairie de Khaled Hosseini, *The Kite Runner*, s'épargne les principaux écueils généralement associés à ce type d'exercice en demeurant fidèle au texte, aux personnages et à l'atmosphère tragico-réaliste du livre. En voyant le film, il devient évident que ce récit intimiste élabore en filigrane un discours sur une réalité sociopolitique et culturelle particulière, soit celle de l'Afghanistan des trois dernières décennies que les pays plus fortunés ont longtemps regardée se dégrader.

DOMINIC BOUCHARD

**T**he *Kite Runner* est la dernière réalisation du cinéaste suisse d'origine allemande Marc Forster. Dès le début de sa carrière, ce réalisateur a su démontrer ses qualités de metteur en scène. Dans son deuxième long métrage, *Everything Put Together* (2000), il a expérimenté les potentiels du médium vidéographique en créant une œuvre inventive et foncièrement contemporaine. La mise en scène labyrinthique, hallucinée et hautement subjective vaut à ce film certains rapprochements avec le travail de David Lynch, et notamment — pour faire dans l'anachronisme — *Inland Empire* (2006). Depuis le début des années 2000, Forster explore différents genres, tels que le sociodrame (*Monster's Ball*, 2001), le fantastique (*Finding Neverland*, 2004), le thriller surréaliste (*Stay*, 2005), la comédie romantique d'influence fantastique (*Stranger Than Fiction*, 2006) et bientôt le film d'action (*Bond 22*, 2008). Chaque film semble être une nouvelle étude sur l'art de raconter.

Dans *The Kite Runner*, Forster et le scénariste David Benioff retrace la vie d'un Afghan, Amir, qui, alors qu'il était jeune garçon, a regardé son ami Hassan se faire agresser physiquement et sexuellement sans jamais intervenir. Le segment sur l'enfance du protagoniste principal est sans contredit le plus finement exploité. Le film dépeint une Kaboul qui n'a connu ni le communisme, ni la guerre, ni le régime des talibans; une ville où les gens vivent modestement mais heureux, où les cerfs-volants virevoltent librement. Le regard sensible que Benioff et Forster portent sur l'Afghanistan évoque par certains aspects les magnifiques œuvres de la famille Makhmalbaf, *Kandahar* (2001) de Moshen Makhmalbaf et *Buddha Collapsed Out of Shame* (2007) de Hana Makhmalbaf.

Le long métrage de Forster démontre très bien, mieux que le fait le livre, tout l'intérêt qui réside dans les personnages secondaires de cette histoire. Il y a le jeune Hassan, qui est merveilleusement interprété par un néophyte, Khan Mahmidzada, et le père d'Amir, Baba, interprété par Homayoun Ershadi, un homme tragique qui a tout sacrifié pour son fils. Mais cette qualité n'est pas sans conséquence, puisqu'elle révèle les lacunes de la seconde partie, c'est-à-dire la vie adulte d'Amir, qui ne parvient à capter ni notre intérêt ni notre sympathie.

En exposant la vie de jeunesse d'Amir, un sunnite fortuné, occidentalisé et égocentrique, et le rapport qu'il entretient avec ses loyaux et généreux serviteurs chiites, en particulier le jeune Hassan, le récit illustre les relations interethniques et culturelles qui sillonnent l'Afghanistan. Le jeune Amir représente l'attitude d'une population privilégiée vis-à-vis d'une population victime d'injustice. Lorsque dans un ultime acte de lâcheté Amir refuse de venir en aide à Hassan en proie à la tyrannie, nous pourrions dire que, d'une certaine façon, son regard passif incarne celui de l'Occident.

Une fois adulte, Amir retourne en Afghanistan pour y sauver le fils d'Hassan, Sohrab, devenu orphelin et à son tour victime d'un agresseur. Par une étrange coïncidence, le bourreau de Sohrab s'avère être le même que celui de son père. Prise au premier degré, cette répétition frôle le ridicule, mais prise au second degré, cette tournure inopinée possède une forte résonance symbolique. La figure de l'agresseur est la même parce qu'elle incarne tout le mal, quel qu'il soit, qui s'abat sur l'Afghanistan depuis les trente dernières années. Évidemment, cette réflexion eût été plus riche et plus claire si Forster n'avait pas traité les scènes de sauvetage de façon sensationnaliste. L'adaptation cinématographique de Forster et Benioff mise sur la question du bonheur et de l'enfance perdue, mais préfère reléguer au second plan la question de la rédemption. Cela a pour effet que le film néglige la dimension morale et éthique de l'histoire pour privilégier sa dimension dramatique.



Un récit intimiste où s'intègre le thème de l'amitié

Somme toute, ne serait-ce que pour avoir réalisé un film dans une langue, une culture et un pays qui lui étaient étrangers, Forster réussit un certain tour de force. Bien que la démarche cinématographique de ce réalisateur ne soit pas encore à maturité, que son talent ne semble pas avoir encore trouvé son créneau idéal, son travail continue d'être rempli de promesses.

■ **LES CERFS-VOLANTS DE KABOUL** — États-Unis 2007, 122 minutes — Réal. : Marc Forster — Scén. : David Benioff, d'après le roman de Khaled Hosseini — Images : Roberto Schaefer — Mont. : Matt Chesse — Mus. : Alberto Iglesias — Son : Steve Boeddeker — Dir. art. : Karen Murphy — Cost. : Frank L. Fleming — Int. : Khalid Abdalla (Amir), Atossa Leoni (Soraya), Zakaria Ebrahimi (Amir jeune), Ahmad Khan Mahmidzada (Hassan jeune), Homayoun Ershadi (Baba), Shaun Toub (Rahim Kahn), Elham Ehsas (Assef jeune), Abdul Salam Yusoufzai (Assef), Ali Danish Bakhty Ari (Sohrab), Sayed Jafar Masihullah Gharibzada (Omar), Nabi Tanha (Ali), Bahram Ehsas (Wali), Tamim Nawabi (Kamal), Said Taghmaoui (Farid), Mohammad Aman Joya (Mahmood) — Prod. : William Horberg, E. Bennett Walsh, Rebecca Yeldham — Dist. : Equinoxe